



DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS LIBRES DE DROITS DISPONIBLES SUR LE SITE

[WWW.OLIVERTWIST-LEFILM.COM](http://WWW.OLIVERTWIST-LEFILM.COM)

© 2015 L'ÉPIQUE. Tous droits réservés. © 2015 L'ÉPIQUE. Tous droits réservés. © 2015 L'ÉPIQUE. Tous droits réservés.

Oliver Twist

A black silhouette illustration of three characters from the film "Oliver Twist". On the left, a man in a long coat and hat (likely Fagin) is pointing towards the center. In the middle, a smaller figure (Oliver) is being held or supported. On the right, another man in a long coat and hat (likely Mr. Brownlow) is holding the smaller figure's arm. The entire scene is rendered in solid black against a white background.

ALAIN SARDE ET ROBERT BENMUSSA PRÉSENTENT

UN FILM DE  
ROMAN POLANSKI



# Oliver Twist

DURÉE : 2H05

SORTIE : 19 OCTOBRE 2005

[WWW.OLIVERTWIST-LEFILM.COM](http://WWW.OLIVERTWIST-LEFILM.COM)

DISTRIBUTION : PATHÉ DISTRIBUTION - 10, RUE LINCOLN - 75008 PARIS / TÉL. : 01 40 76 91 00 - FAX : 01 45 63 35 74

PRESSE : JEAN-PIERRE VINCENT ET SOPHIE SALEYRON - 12, RUE PAUL BAUDRY - 75008 PARIS / TÉL. : 01 42 25 23 80

BEN KINGSLEY JAMIE FOREMAN HARRY EDEN  
LEANNE ROWE EDWARD HARDWICKE IAN McNEICE MARK STRONG  
ET BARNEY CLARK



## SYNOPSIS

Dans un orphelinat de l'Angleterre victorienne, Oliver Twist survit au milieu de ses compagnons d'infortune. Mal nourri, exploité, il est placé dans une entreprise de pompes funèbres où, là encore, il ne connaît que privations et mauvais traitements. Oliver endure tout, jusqu'au jour où une provocation de trop le pousse à s'enfuir vers Londres.

Épuisé, affamé, il est recueilli par une bande de jeunes voleurs qui travaillent pour le vieux Fagin. Entre Dodger, Bill, Nancy et les autres, Oliver découvre un monde cruel où seules comptent la ruse et la force.

Arrêté pour une tentative de vol qu'il n'a pas commis sur la personne de Mr. Brownlow, Oliver ne trahit pas sa bande et s'attire la bienveillance du brave homme. Mais Fagin et Bill ne tardent pas à remettre la main sur lui et l'obligent à participer au cambriolage de la demeure de son bienfaiteur. Oliver est précipité dans une série d'événements tragiques qui lui révéleront la vraie nature de ceux qui l'entourent et l'obligeront à choisir son destin...



# CHARLES DICKENS

## Repères biographiques

Charles Dickens naît le 7 février 1812 à Portsmouth, en Angleterre. Ses parents, John et Elizabeth, sont issus d'un milieu modeste. L'enfance de Charles est heureuse mais lorsque son père est muté à Londres, la situation de la famille se dégrade, au point que Charles est contraint d'abandonner ses études. L'endettement des Dickens est tel que le père est emprisonné trois mois. Charles doit aller travailler dans une usine de cirage, la Warren's Blacking Factory. Il a douze ans.

Il prend brutalement conscience de la précarité de la vie, de l'ampleur de la misère ouvrière et de la sévérité, voire de l'injustice des institutions du royaume. Cette expérience, traumatisante après une enfance d'insouciance, marquera toute son œuvre. En 1827, la famille est expulsée pour non-paiement de loyers. Charles trouve un emploi dans un cabinet d'avocats, Ellis & Blackmore. Il se forme lui-même à la sténographie.

En 1830, il se fiance avec Maria Beadnell, mais le père de celle-ci, banquier, juge le rang social de Dickens indigne et s'arrange pour qu'ils rompent.

En 1831, Charles suit les débats parlementaires de la Chambre pour le compte de plusieurs journaux. En 1834, le jeune homme devient journaliste au Morning Chronicle, il rencontre la fille du directeur de la publication, Catherine Hogarth, et publie ses premiers récits en feuilletons. Il a vingt-deux ans. Ces «*Esquisses*», qu'il signe du pseudonyme de Boz, provoqueront la commande des «*Aventures de M. Pickwick*», dont la publication débutera la veille de son mariage avec Catherine en avril 1836. C'est en 1837 que commence la publication d'«*Oliver Twist*» sous forme de feuilleton dans le magazine mensuel, Bentley's Miscellany, avec un sous-titre : «*The Parish Boy's Progress*». L'intention de Dickens, dans les premiers épisodes, est de décrire à ses lecteurs ce que sont les véritables conditions de vie d'un «*parish boy*», un garçon pris en charge par la paroisse, après la mise en place du nouveau Poor Law Act de 1834. Cette loi sociale dictait les conditions de prise en charge des indigents par les paroisses. Dickens avait assisté aux virulents débats autour de cette loi controversée lorsqu'il était reporter au Parlement. Il continuera ses attaques contre elle sous forme de fictions ou dans ses écrits de journaliste jusqu'à la fin de ses jours. Le succès d'«*Oliver Twist*» confirme la réputation de Dickens et l'impose.

Suivront «*Nicolas Nickleby*» en 1838, «*Barnaby Rudge*» en 1841, «*Le Magasin d'antiquités*» quelques mois plus tard. Son voyage aux États-Unis lui révèle un monde esclavagiste et spéculateur, il en tirera «*Notes Américaines*» en 1842, puis «*Martin Chuzzlewit*».

Il publiera d'autres œuvres, dont «*Contes de Noël*» en 1843, mais il faut attendre 1849 pour qu'il publie l'une de ses œuvres majeures : «*David Copperfield*». Il enchaînera ensuite les publications et s'essaiera même au théâtre en tant qu'auteur, metteur en scène et comédien en 1845.

En 1858, il quitte sa femme, qui lui a donné dix enfants et entame, parallèlement à sa carrière d'écrivain, une activité de lecteur-conférencier. Il présente ses œuvres à travers les grands pays d'Europe. En 1854, il publie «*Les Temps difficiles*», en 1859, «*Le Conte des deux cités*» et entre 1860 et 1861, «*Les Grandes Espérances*», qui paraissent en feuilleton dans All The Year Round.

Le 9 juin 1865, un accident de chemin de fer à Staplehurst le laisse affaibli et difficilement capable de se déplacer. En 1870, après une dernière tournée de lectures publiques en janvier et une rencontre avec la Reine Victoria en mars, il décède cinq ans jour pour jour après cet accident. Il a cinquante-huit ans et laisse un pays en deuil national et un roman inachevé : «*Le Mystère d'Edwin Drood*».

Charles Dickens est inhumé à l'abbaye de Westminster.





## NOTES DE PRODUCTION

En 2002, Roman Polanski était unanimement acclamé pour *LE PIANISTE*. Après avoir achevé ce film très personnel, il était déterminé à passer à un projet complètement différent. Il voulait en particulier faire un film pour un jeune public. Avec ses associés à la production, Robert Benmussa et Alain Sarde, il a alors commencé à lire des livres pour enfants, à la recherche de l'histoire idéale.

Roman Polanski se souvient : « Il m'a été difficile de choisir ce que j'allais tourner après *LE PIANISTE*. Je souhaitais réaliser un film pour mes enfants parce qu'ils s'intéressaient à mon travail et que les sujets que j'avais traités jusqu'alors ne leur parlaient pas vraiment. Je leur lis des histoires chaque soir avant qu'ils ne s'endorment, et je sais ce qui les fait rêver. J'ai donc réfléchi à une histoire qui pourrait les séduire, les captiver. »

C'est l'épouse de Roman Polanski qui lui a suggéré de faire une nouvelle version d'*OLIVER TWIST*. Polanski a rapidement découvert que la véritable histoire de Dickens n'avait pas été racontée au cinéma depuis la version de David Lean en 1948 et la comédie musicale de Carol Reed « *Oliver !* » vingt ans plus tard. Cela faisait donc près de quarante ans,

deux générations... Le temps était venu. Le réalisateur explique : « *OLIVER TWIST* comporte plusieurs niveaux de lecture. C'est à la fois un parcours initiatique, l'apprentissage de la vie, une saga romanesque se déroulant au cœur d'une époque fascinante où le pire côtoyait le meilleur. Comme dans tous ses romans, Dickens y mêle humour et tristesse. Je suis particulièrement réceptif à son sens de l'ironie, son goût du second degré très britannique. Les enfants aiment beaucoup cela aussi. Pour moi, le côté sombre d'*OLIVER TWIST* n'a jamais été un problème vis-à-vis des plus jeunes. C'est une part inhérente à tous les contes, qu'ils soient de Perrault ou des frères Grimm, et les enfants adorent ! »

Le réalisateur poursuit : « Enfant, les romans de Dickens me fascinaient. J'aime aussi les représentations littéraires et cinématographiques de la période victorienne. « *Oliver Twist* » est une longue histoire, riche en rebondissements d'abord parce que les écrivains de cette époque publiaient leurs romans en feuilletons dans les revues. Ces histoires n'ont pas été conçues comme des récits unitaires, structurés comme pourraient l'être un livre ou un scénario. Pour chaque épisode, l'auteur devait proposer un temps fort et donner envie

de découvrir la suite. Tout le travail d'adaptation consistait à puiser dans cette matière en créant une structure et en respectant l'esprit de l'œuvre.» «Le film suit le parcours aventureux d'Oliver, un jeune orphelin. Dans le roman, les intrigues secondaires sont nombreuses et le style est plus lent que celui adopté pour le film. Nous nous sommes concentrés sur l'intrigue principale que nous avons envisagée, un peu comme une tragédie grecque, en trois temps.»

«Une des forces de l'œuvre de Dickens réside dans la complexité de ses personnages hauts en couleur et très détaillés. Pour le film, je voulais que chaque personnage soit marquant. Ronald Harwood, le scénariste, approuvait tout à fait l'idée d'une multitude de personnages qui permettait de compenser la suppression des intrigues secondaires.»

Roman Polanski précise : «Nous ne cherchons pas à être réalistes, ce serait même plutôt le contraire. Les personnages dans cette histoire sont plus grands que nature, nous accentuons leur humour et leur côté excentrique. C'est un conte dickensien dans le plus pur sens du terme, ce qui signifie qu'il est exubérant, intrigant, intemporel, et plein de rebondissements constamment surprenants.» Ronald Harwood, qui a remporté l'Oscar du meilleur scénario pour LE PIANISTE, retrouve Roman Polanski.

Il se souvient : «J'ai découvert Dickens quand j'étais dans une école anglaise d'Afrique du Sud. Je l'ai toujours considéré comme l'un des grands romanciers de la littérature anglaise et maintenant que j'ai adapté une de

ses œuvres, je sais que c'est vrai ! Travailler sur le roman d'un tel génie est plus que captivant. Le talent de Dickens reposait aussi sur sa capacité à tenir le lecteur en haleine.» Le scénariste ajoute : «Dickens était aussi un grand acteur. Il avait pour habitude de déclamer ses textes dans de grandes salles avec pour seul accessoire, un bureau sur lequel il pouvait s'appuyer et poser son manuscrit. Il ne le lisait jamais parce qu'il le connaissait par cœur. Son public était sous le charme. Roman sait raconter des histoires avec autant de force. Il pourrait vous réciter «Oliver Twist» comme l'aurait fait Dickens, en y ajoutant peut-être quelques détails.» Le scénariste poursuit : «Charles Dickens n'avait qu'une vingtaine d'années lorsqu'il a écrit «Oliver Twist». C'est un incroyable exploit ! Il était à court d'argent et il a dû le rédiger très vite pour passer à d'autres publications. Journaliste et greffier, il a toujours défendu la cause des plus pauvres, dans «Oliver Twist», il critique le manque de protection sociale en Angleterre ainsi que les abus commis dans les maisons de travail, ces institutions censées accueillir les orphelins et les indigents. C'est le premier écrivain réaliste de son temps à avoir traité des problèmes sociaux.»

Roman Polanski intervient : «Les bons livres ne vieillissent pas. Leurs thèmes sont universels et parlent à tous, peu importe l'époque. Le parcours d'un orphelin dans un pays en pleine mutation est toujours un thème d'actualité. La situation est bien sûr très différente aujourd'hui à



Londres et à Paris mais dans des villes telles que Bombay, Bangkok ou Mexico, rien n'a changé. Quelque dix millions d'habitants s'entassaient dans ces villes en pleine expansion. Londres était à cette époque la plus grande ville du monde et se développait à une vitesse incroyable. Les paysans venaient s'y installer en masse et n'avaient aucun moyen de subsistance. C'est aussi ce contexte social qu'explore l'histoire d'OLIVER TWIST.»

Ronald Harwood confie : «Adapter le roman n'intimidait pas Roman. Tout est allé très vite. Je savais que la seule chose à faire était de décider des passages que nous allions supprimer. Le roman fait trois cent cinquante pages et le film devait durer deux heures. Il fallait se concentrer sur l'essentiel. Après avoir défini les grandes lignes du scénario, j'ai contacté Roman qui m'a donné son accord. Il était très impatient.»

«Lorsque Roman a lu le scénario, il était satisfait. Il a juste apporté quelques modifications à la fin pour la rendre un peu plus dure que je ne l'avais fait. Nous avons décidé de raconter l'histoire à partir du moment où Oliver entre à l'orphelinat jusqu'à la fin en écartant les intrigues secondaires.»

«Nous avons aussi adopté le point de vue d'Oliver. C'est lui qui porte la narration. Si je devais résumer le roman en quelques mots, je dirais simplement que c'est l'histoire d'un petit garçon qui réussit à prendre en main son destin malgré les épreuves qu'il rencontre.»





## LES DÉCORS

Roman Polanski commente : «Londres est sans aucun doute l'un des personnages d'OLIVER TWIST. Son ambiance, son architecture, ses différents quartiers sont autant d'éléments essentiels. Il en existe de nombreuses représentations au XIX<sup>e</sup> siècle, comme les gravures de Gustave Doré réalisées dix ou vingt ans après la période où se situe l'histoire. Nous avons effectué de nombreuses recherches pour réunir toute une documentation sur la vie quotidienne pendant la révolution industrielle. Nous avons surtout utilisé l'œuvre d'un artiste allemand ayant vécu à Londres et qui a réalisé des centaines d'illustrations. Il est très intéressant de se plonger dans une période de l'histoire et d'y puiser ces petits détails qui vont donner de l'authenticité à chaque scène.»

Ronald Harwood précise : «L'œuvre de Dickens a beaucoup influencé notre perception de Londres à l'époque victorienne. Même si sa vision de la capitale ne correspond pas exactement à une réalité exhaustive, nous nous en sommes inspirés, reproduisant les rues étroites et insalubres, les sans-abri couchés sur le pas des portes d'entrée, les bâtiments écrasants.

Il était important de saisir la composante imaginaire et vibrante de sa vision et pas seulement la véracité socio-historique de ses descriptions.» Le chef décorateur polonais, Allan Starski, lauréat d'un Oscar pour son travail sur LA LISTE DE SCHINDLER et de maintes récompenses pour LE PIANISTE, s'est occupé des fascinants décors d'OLIVER TWIST. Le plus spectaculaire d'entre eux est la reconstitution de quartiers entiers de Londres.

«Avec Roman, nous avons commencé à parler du film avant même que le scénario ne soit terminé. Nous avons analysé le livre et les versions cinématographiques précédentes. Je me demandais surtout comment adapter l'histoire au style de Roman. Il ne voulait pas seulement raconter l'histoire d'Oliver Twist, il désirait aussi montrer le passage d'une Angleterre plus ou moins idyllique à celle de la révolution industrielle.»

«Il nous semblait important d'insister sur la pauvreté des Londoniens. La population de la capitale augmentait très rapidement. À quelques ruelles des quartiers chics s'étendaient des quartiers pauvres avec leurs maisons de briques rouges délabrées.»

«Nous nous sommes demandé quelle superficie de Londres nous pourrions reconstituer. J'ai commencé par faire des maquettes qui se sont agrandies au fur et à mesure que nous y ajoutions de nouveaux éléments. Nous nous sommes ensuite occupés de trouver l'endroit où construire notre immense décor. Notre choix s'est finalement porté sur



les Studios Barrandov à Prague, en République tchèque. Ils regroupent des plateaux immenses pour les intérieurs, une communauté d'artisans remarquables et surtout, la plus grande zone de construction de décors extérieurs d'Europe.»

«Reconstituer les rues de Londres au XIX<sup>e</sup> siècle a été une formidable expérience. C'était un décor vaste et riche. Des rues et ruelles, qui n'étaient pas forcément liées géographiquement, couvraient une superficie de plus de quatre hectares. La rue principale que nous avons baptisée King Street est longue et élégante. Elle présente de très beaux magasins. J'ai également construit Newgate Prison que je n'ai vue dans aucune adaptation de «*Oliver Twist*». C'est un grand bâtiment situé près de la place du marché. Nous avons créé une petite rue qui mène à un quartier pauvre avec des bicoques en briques rouges. Il y a des ponts de part et d'autre car ces maisons sont situées près de la Tamise, du côté des entrepôts, dans le quartier des docks. Des entrepôts, il est possible de descendre jusqu'à la partie la plus basse de la capitale où Jacob's Island est un des quartiers les plus pauvres.»

«Il a fallu trois mois pour construire ce décor extérieur et trois semaines pour le patiner. Nous avons embauché deux cents ouvriers et tous les artisans disponibles. L'atelier de menuiserie du studio a découpé tous les panneaux et les plâtriers ont produit toutes les briques. J'ai utilisé onze types de briques différents pour habiller les maisons. Nous avons pris

quelques moules à Londres et en avons réalisé les copies à Prague.»

Allan Starski et son directeur artistique, Keith Pain, ont eu la chance de découvrir une carte de 1835 mentionnant tous les noms des commerces ayant pignon sur rue. Cet élément crucial a permis de définir avec encore plus de précision la répartition et la nature des boutiques présentes suivant les différentes zones de décor.

«Nous avons eu la chance de pouvoir utiliser les enseignes de boutiques qui existent encore aujourd'hui à Londres. Ces magasins nous ont autorisé à utiliser leur nom et nous ont prêté des objets d'époque, comme Paxton and Whitfield, fromagers, James Lock and Co., chapelier, John Lobb, bottier, Berry Bros. and Rudd, négociants en spiritueux, Floris, parfumeur, David Salmon et un célèbre marchand de tabac aujourd'hui disparu, Robert Lewis. Tous bénéficient de la prestigieuse recommandation de la Maison Royale.»

«J'aime tous ces décors mais le pub «*The Three Cripples*» est l'un de mes préférés. Le spectateur ne le verra malheureusement jamais totalement tant il y a du monde à l'intérieur ! Il a été construit avec beaucoup de soin. Il constitue, avec le repaire de Fagin et le logement de Bill et Nancy, une sorte de complément du décor extérieur.»

«London Bridge joue un rôle essentiel dans le film. C'est là que Nancy avertit Mr. Brownlow de la menace qui pèse sur Oliver. Une partie du pont a été reconstituée sur le studio extérieur et une autre section se trouve à



l'intérieur du studio. Dans la plupart des films, quand une caméra filme à travers une fenêtre ou l'embrasure d'une porte, on utilise un arrière-plan photographique. Pour OLIVER TWIST, j'ai décidé de construire ce qui pouvait être vu. C'est pourquoi j'ai reproduit certaines maisons du décor extérieur à l'intérieur.»

Le chef décorateur poursuit : «Pour définir la palette des couleurs, le directeur de la photographie, la chef costumière et moi avons étudié une foule de documents iconographiques d'époque. Il est nécessaire que la chef costumière et moi utilisions des couleurs qui s'accordent. Pawel Edelman s'est occupé de déterminer la luminosité adéquate en fonction des couleurs. Conformément à ce que souhaitait Roman, nous avons ainsi créé l'aspect visuel du film, son atmosphère générale.»

«Par ailleurs, nous avons toujours privilégié les accessoires les plus authentiques possible. Roman a le don de les mettre en valeur en les plaçant en situation, soit à travers les actions des personnages, soit par leur placement dans l'image. Tout cela apporte de la vérité au film. J'avais la chance d'avoir une équipe très compétente avec moi. Ma décoratrice, Jille Azis, a très bien fait son travail. Nous avons par exemple, dans la demeure de Brownlow, un bureau qui est une pièce de collection rarissime d'une valeur de plus de 50 000 euros. Le magasin d'accessoires du film était un véritable musée !»

«J'ai tout de suite su que le repaire de Fagin serait un décor clé. Il ne s'agissait pas seulement d'un simple appartement. Il fallait que celui-ci reflète la personnalité de Fagin. Dans le roman, il s'agit d'un grenier. J'ai pensé qu'il valait mieux montrer cet homme, qui vit comme un rat, dans un manoir abandonné et complètement en ruine de façon à matérialiser sa grandeur passée.»

«Afin de montrer l'influence de la révolution industrielle, nous avons décidé que l'intérieur du foyer ferait penser à une usine. C'est pourquoi il est plus grand que dans les adaptations précédentes. Le logement de Bill Sykes est au contraire petit et étroit afin de mettre l'accent sur le drame qui se joue entre Bill et Nancy. J'essaie toujours de révéler certains aspects des personnages à travers mes décors.»

## DONNER VIE AUX PERSONNAGES

### OLIVER

Roman Polanski explique : « Trouver le bon acteur pour le rôle d'Oliver était primordial pour la réussite du film. La directrice de casting, Celestia Fox, avec qui j'ai travaillé pour LE PIANISTE, a auditionné de nombreux jeunes acteurs. Elle a éliminé des centaines de candidatures pour me présenter une liste assez conséquente. Nous sommes passés petit à petit de vingt à cinq enfants avant d'arrêter notre choix sur Barney Clark. »

Le réalisateur poursuit : « Je voulais un enfant émouvant au premier coup d'œil. L'audition enregistrée de Barney m'a immédiatement paru la plus intéressante, même si j'ai continué de visionner toutes celles qui me restaient à voir. J'ai ensuite compris que, dans ces cas-là, le choix se fait automatiquement même s'il est inconscient. Il me fallait un garçon qui soit mignon sans trop l'être, intelligent et un peu mélancolique : Barney possède toutes ces qualités-là. »

Ronald Harwood raconte : « Barney Clark nous a immédiatement impressionnés. J'ai participé aux premières séances d'essais réalisées pour le casting et il a tout de suite été remarquable. Il a un visage très expressif, il est vif d'esprit et peut jouer n'importe quelle scène à partir du moment où on lui explique clairement ce qu'on attend de lui. J'étais certain qu'il allait très bien fonctionner avec Roman. »

Le scénariste ajoute : « Dans le roman, Oliver s'exprime toujours convenablement, ce qui ne m'a pas paru vraiment réaliste étant donné son parcours. Nous avons donc décidé de durcir un peu ses manières et son langage. »

Barney Clark, âgé de onze ans, est originaire de Hackney, au nord de Londres. Le jeune acteur raconte : « Tout a commencé par une audition dans un grand entrepôt de Londres où d'autres garçons postulaient





également pour le rôle de Dodger et d'Oliver. On nous a fait lire quelques lignes du scénario, puis on m'a demandé de continuer un peu. Quelques jours plus tard, les directeurs du casting m'ont contacté pour l'audition d'une autre partie du scénario. Cette fois, il n'y avait aucun autre candidat avec moi. On m'a ensuite fait partir à Prague pour tourner des séances d'essai. C'est là que j'ai rencontré Roman.»

«Nous étions quatre garçons : Harry Eden qui interprète Dodger, Lewis Chase qui joue Charley Bates, un autre garçon et moi pour le rôle d'Oliver. Roman nous a fait asseoir sur un canapé dans sa chambre d'hôtel et nous avons discuté. Nous avons abordé toutes sortes de sujets, sans aucun rapport avec les personnages. J'ai su seulement après que j'avais obtenu le rôle.»

Le jeune comédien poursuit : «Roman m'a expliqué que l'histoire ne devait pas être vécue de façon tragique. Oliver est courageux, plein d'allant. Il ne se considère pas comme une victime, il cherche juste à surmonter tout ce qui lui arrive. Roman m'a beaucoup aidé pendant le tournage. Il me montrait ce qu'il voulait, il me guidait. Il a été là chaque fois que j'avais une question. Souvent, il devinait mes doutes avant même que j'en parle !

Il sait ce qu'il veut. Il n'hésite pas. Il est sécurisant, encourageant. J'ai compris qu'avant même de tourner, la scène existe déjà dans sa tête, il en a déjà imaginé le mouvement et le montage.»

«Harry, Lewis et moi sommes devenus de très bons amis dès notre première rencontre à Prague. Nous avons suivi des cours de vol à la tire avec un grand magicien qui nous a également enseigné quelques tours de magie.»

«Parler avec l'accent de Birmingham, qui est celui d'Oliver, était un vrai défi. On m'a appris à bien positionner ma langue, puis tout est venu naturellement. Je n'avais même pas à penser à ce que j'allais dire, cela sortait tout seul.»

«Mes deux scènes préférées sont la bagarre avec Noah Claypole, faite sans doublure - j'ai dû poser le pied sur une chaise et sauter par-dessus la table pour lui mettre mon poing dans la figure - et la scène sur les toits avec Bill Sykes. C'était vraiment très amusant. Nous portions des harnais que les ordinateurs effacent lors du montage.»



## FAGIN

Roman Polanski se souvient : «Pour le choix de Fagin, je me suis d'abord demandé quel acteur lui correspondait le mieux physiquement. J'ai tout de suite pensé à Ben Kingsley, dont le talent à se transformer physiquement jusque dans les attitudes est incroyable. Une des scènes qui m'a permis de l'imaginer n'est pas dans notre scénario mais elle est très importante dans le roman : Fagin ne cesse de répéter devant le juge : «Un vieillard, Votre Honneur, je suis un vieillard.» Relire cette scène m'a donné une vision plus nette du personnage que et c'est cette vision que le film cherche à retranscrire.»

Ben Kingsley, interprète de Fagin, explique : «Roman et moi nous connaissons bien. J'avais tourné sous sa direction il y a dix ans pour LA JEUNE FILLE ET LA MORT. Une grande expérience !»

L'acteur poursuit : «Pour adapter «Oliver Twist» il fallait l'équivalent cinématographique d'un Charles Dickens. On ne peut pas demander à un réalisateur sans imagination de mettre en scène l'œuvre d'un génie avec lequel il n'aurait pas pu tenir cinq minutes de conversation ! Transcrire Dickens nécessite d'avoir la même force intellectuelle, la même assurance,

la même résistance et la même curiosité. Je suis certain que Roman et Dickens aurait parlé des nuits entières s'ils s'étaient connus.»

«Avec OLIVER TWIST, Roman nous offre non seulement une fascinante aventure humaine mais aussi une profonde réflexion sur ce que pouvait être la vie à cette époque-là. Notre présent y trouve un passionnant miroir. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les petits Londoniens démunis buaient et se prostituaient. On comptait près de 80 000 prostituées à Londres, qui était alors beaucoup plus petit qu'aujourd'hui. Les maisons closes occupaient des rues entières. La maltraitance, les meurtres et les abus sur mineurs étaient probablement équivalents à ce qu'on peut voir dans les pires quartiers de certaines mégapoles en voie de développement. L'espérance de vie était sans doute aussi faible. Cette histoire a de nombreux parallèles contemporains.»

«Grâce à son sens de l'ironie, son intelligence et sa compréhension des hommes et de leurs tempéraments, Roman parvient à restituer les personnages du roman sans les réduire à des caricatures. Ils ont tous une personnalité très marquée, des traits distinctifs. Cela vient aussi du fait



que l'histoire est racontée à travers les yeux d'un enfant. Dickens a su décrire certains vices en utilisant le point de vue d'un enfant à la fois curieux et déconcerté par la réalité qu'il découvre.»

L'acteur ajoute : «Mon personnage, Fagin, n'est ni tout noir, ni tout blanc. Roman a compris l'essence et le paradoxe du personnage : sans ce père-exploiteur, ces enfants seraient morts de faim. Le spectateur arrivera peut-être lui aussi à cette conclusion troublante.»

«Je me suis immergé dans mon personnage en suivant mon intuition plutôt que mes connaissances théoriques. C'est Roman qui s'occupait d'introduire Fagin au lieu et moment adéquats afin de privilégier le regard que portait Oliver sur cet homme.»

«Pour préparer le rôle, je me suis plongé dans le roman, mais je m'en suis finalement peu inspiré. J'ai lu le scénario de Ronnie Harwood plusieurs fois et avec beaucoup de plaisir. À chaque lecture, j'en découvrais de nouveaux aspects. L'époque victorienne me fascine. C'est la deuxième fois que je joue dans l'adaptation d'une œuvre de Dickens, la première étant «Nicholas Nickleby» pour la Royal Shakespeare Company. Je m'étais alors

avidement documenté sur cette période. J'ai aussi fait quinze ans de théâtre classique. Je me suis en quelque sorte préparé pour ce rôle depuis vingt ans.»

Barney Clark commente : «Ben Kingsley était impressionnant. Il arrivait toujours avec le costume, la démarche et la voix de son personnage, si bien que je ne l'ai pas reconnu la première fois. Même le deuxième jour, j'avais encore du mal à croire que c'était lui avec ses sales dents, ses gencives et sa barbe. Tout avait l'air tellement vrai !».

Ben Kingsley reprend : «Lorsque nous avons mis au point l'apparence de mon personnage, je me suis souvenu du propriétaire d'une boutique de bric-à-brac à Manchester. Je devais avoir l'âge d'Oliver lorsque je l'ai découvert. Son manteau fermé par un lacet m'intriguait beaucoup. J'ai souhaité le même pour Fagin. Le personnage s'est construit ainsi. C'est une mosaïque d'éléments et d'impressions glanées çà et là. En prenant du recul, il apparaît comme un ensemble composite constitué des différents détails que remarque Oliver au fil de l'histoire. Il se définit à travers le regard d'Oliver.»

## BILL SYKES

C'est Jamie Foreman que Roman Polanski a choisi pour incarner Bill Sykes. L'acteur explique : «Bill est un catalyseur. Il se distingue par sa force et son instinct de survie. À bien des égards, il me fait penser à un requin, ce que j'ai essayé de traduire par un regard vide et inexpressif, au risque de paraître étrange puisque le regard sert d'ordinaire à communiquer des émotions ! Bill n'agit que par instinct. Il n'a compris qu'une seule règle dans le monde : tue ou sois tué. Bill est prêt à toutes les audaces et ne craint ni l'exil, ni la pendaison.»

«Quand j'ai commencé à étudier le rôle, il m'était difficile de lui donner une dimension humaine, de dévoiler une facette de sa personnalité qui le rende attachant. Pour être convaincant, un acteur a besoin de se sentir proche de son personnage, aussi monstrueux soit-il. Bill ne se réduit pourtant pas à une bête agressive. C'est aussi un homme qui rêve de se sentir en sécurité.»

«Les femmes sont particulièrement sensibles à sa personnalité, peut-être parce qu'il en découle indirectement un sentiment de sécurité. Bill protège les femmes qui l'entourent.»

## NANCY

Ronald Harwood explique : «Parmi les quelques personnages féminins d'OLIVER TWIST, Nancy est de loin la plus fascinante. Elle a entre dix-neuf et vingt et un ans. Dickens ne nous donne pas son âge exact. Nous ne voulions pas qu'elle soit vulgaire, mais il fallait qu'elle soit sexy comme l'est son interprète, Leanne Rowe. Nancy a beaucoup de charme et elle s'en sert pour survivre dans son milieu.»

Là encore, Roman Polanski a déniché une actrice britannique encore peu connue pour l'interpréter. Leanne Rowe se souvient : «Roman avait une vision très précise du personnage de Nancy. On a fait plusieurs essais de maquillage avec de la poudre blanche mais cela ne lui convenait pas. Il disait que j'avais l'air d'une poupée alors que Nancy devait avoir une apparence plus naturellement négligée. Une fois trouvé le maquillage idéal, on a pu commencer.»

«J'ai eu mon premier costume à Londres, avant même d'avoir le rôle. J'ai essayé une robe de couleur verte et Anna Sheppard, la chef costumière, était très heureuse de voir qu'elle allait à quelqu'un parce que c'était un vêtement d'époque, vieux de plus de cent quatre-vingts ans et qui faisait partie d'une collection qu'elle avait achetée.»

«Prendre l'accent de Nancy a été très amusant. J'ai dû m'écarter complètement de ma manière naturelle de parler, surtout pour la prononciation des "t" qu'on devait à peine entendre. Un répéteur de dialogues s'assurait que je restais compréhensible. Cela devait ressembler à l'accent londonien sans être du Cockney.»





## ARTFUL DODGER

Harry Eden, quatorze ans, n'en est plus à ses débuts. Il y a trois ans, avec son premier film, PURE, il a reçu la mention spéciale du Prix Manfred Salzgeber au Festival de Berlin et été nommé meilleur jeune espoir aux British Independent Film Awards.

L'envie de devenir acteur lui est venue en regardant la comédie musicale «Oliver!». Le jeune garçon avait été émerveillé par les vilains tours de Dodger, alors incarné par Jack Wild. Il n'imaginait pas que, des années plus tard, il aurait l'occasion d'interpréter à son tour ce personnage.

Il confie : «Roman m'a expliqué que Dodger est rusé et très habile de ses mains. Pour acquérir la même dextérité, je me suis entraîné au vol à la tire pendant environ un mois avant le début du tournage avec un magicien. Un autre prestidigitateur est venu à Prague continuer notre formation. Ces leçons étaient passionnantes. Roman voulait que les scènes de pickpocket ressemblent à une sorte de chorégraphie tellement les enfants voleurs étaient des virtuoses.»

## CHARLEY BATES

Lewis Chase, treize ans, fait ses débuts sur grand écran dans le rôle de Charley Bates.

«Dans une bande, note-t-il, il y en a toujours un qui met l'ambiance. C'était mon rôle et je l'ai beaucoup aimé. J'avais lu le roman, je connaissais donc déjà bien l'histoire.»

«Roman Polanski attendait de ses acteurs beaucoup d'ardeur et d'énergie. Je devais toujours être en train de rire et plaisanter et Dodger devait toujours avoir l'air sérieux. Il m'arrivait de penser que Roman faisait partie des personnages. Il est lui-même un très bon acteur et il sait très bien montrer ce qu'il veut.»

## MR. BROWNLOW

Ronald Harwood explique : «Nous avons légèrement modifié le personnage de Mr. Brownlow. Dans notre adaptation, c'est parce qu'il est charmé par la personnalité d'Oliver qu'il le prend en affection. Cela me semblait plus cohérent. Une des qualités premières des héros de Dickens est leur bonté naturelle. Pour l'écrivain, ils sont naturellement innocents. C'est la société qui les corrompt.»

Edward Hardwicke, qui incarne le gentil Mr. Brownlow, raconte : «J'ai relu le roman avant d'attaquer le tournage. Dickens vous fait passer du rire aux larmes. Ses descriptions sont extrêmement vivantes et précises. Cette histoire n'a pas vieilli, les thèmes de l'innocence et de la survie, par exemple, restent très contemporains. Les parallèles qu'on ne peut s'empêcher de faire avec le monde d'aujourd'hui viennent naturellement et je pense qu'ils sont une des forces du film.»



## DEVANT LA CAMÉRA

### BEN KINGSLEY

Fagin

Ben Kingsley a été nommé à l'Oscar 2004 et au Golden Globe du meilleur acteur pour *HOUSE OF SAND AND FOG* de Vadim Perelman. Il avait auparavant été nommé à l'Oscar, et au Golden Globe du meilleur second rôle pour son interprétation du psychotique Don Logan dans *SEXY BEAST* de Jonathan Glazer. On l'a vu dernièrement dans *SUSPECT ZERO* de E. Elias Merhige, et on le retrouvera dans *A SOUND OF THUNDER* de Peter Hyams et *MRS HARRIS* de Phyllis Nagy.

Ben Kingsley a reçu en 1982 l'Oscar du meilleur acteur pour sa remarquable interprétation du rôle-titre de *GANDHI* de Richard Attenborough.

Il est à nouveau couronné l'année suivante pour son interprétation dans l'adaptation de la pièce de Harold Pinter *TRAHISONS CONJUGALES*.

Depuis, il n'a pas cessé de jouer au cinéma comme au théâtre. Parmi ses rôles les plus marquants figurent ceux de *BUGSY* de Barry Levinson, aux côtés de Warren Beatty et Annette Bening, À *LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER* de Steven Zaillian, ou *L'ÎLE DE PASCALI* de James Dearden. Il a incarné Ishtzak Stern dans le drame de Steven Spielberg *LA LISTE DE*

*SCHINDLER* et a remporté le London Evening Standard Award et une citation au BAFTA Award. Il a ensuite joué dans *PRÉSIDENT D'UN JOUR* de Ivan Reitman, avec Sigourney Weaver et Kevin Kline, et dans l'adaptation de la pièce de Ariel Dorfman *LA JEUNE FILLE ET LA MORT* réalisée par Roman Polanski.

À la télévision, il a obtenu le SAG Award et a été cité à l'Emmy, au Golden Globe et au Critic's Choice Award du meilleur acteur dans une minisérie pour son portrait du père de Anne Frank dans «Anne Frank : The Whole Story». Il a reçu le SAG Award du meilleur acteur dans le téléfilm de John Schlesinger «Sweeney Todd», et a campé Simon Wiesenthal dans la production de HBO lauréate d'un Emmy «Murderers Among Us : The Simon Wiesenthal Story». Il a été cité à l'Emmy du meilleur second rôle pour son interprétation dans l'épopée biblique «Joseph».

Formé au théâtre, devenu pensionnaire de la Royal Shakespeare Company à 24 ans, il est retourné au théâtre en 1985 pour tenir le rôle-titre de «Othello», puis en 1997 pour jouer dans «En attendant Godot» de Samuel Beckett à l'Old Vic, mis en scène par Sir Peter Hall. Il a travaillé avec Peter Hall au National Theatre sur «Volpone», «La Cerisaie», «The Country Wife» et «Judgement».





## Filmographie sélective

- |      |  |      |   |
|------|--|------|---|
| 2005 | OLIVER TWIST de Roman Polanski<br>A SOUND OF THUNDER de Peter Hyams<br>MRS. HARRIS de Phyllis Nagy   | 1992 | LES EXPERTS (SNEAKERS) de Phil Alden Robinson   |
| 2004 | THUNDERBIRDS de Jonathan Frakes<br>SUSPECT ZÉRO (id.) de E. Elias Merhige  | 1991 | BUGSY (id.) de Barry Levinson   |
| 2003 | THE HOUSE OF SAND AND FOG (id.) de Vadim Perelman  | 1990 | L'OR ET LE SANG (CELLINI) de Giacomo Battiati   |
| 2002 | TUCK EVERLASTING de Jay Russell  | 1989 | ÉLÉMENTAIRE, MON CHER... LOCK HOLMES (WITHOUT A CLUE) de Thom Eberhardt<br>LE SOUFFLE DU FUTUR (SLIPSTREAM) de Steven Lisberger |
| 2001 | A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (A.I. ARTIFICIAL INTELLIGENCE) de Steven Spielberg (voix)<br>LE TRIOMPHE DE L'AMOUR (TRIUMPH OF LOVE) de Clare Peploe   | 1988 | L'ÎLE DE PASCALI (PASCALIS ISLAND) de James Dearden   |
| 2000 | DE QUELLE PLANÈTE VIENS-TU ? (WHAT PLANET ARE YOU FROM ?) de Mike Nichols<br>L'ENFER DU DEVOIR (RULES OF ENGAGEMENT) de William Friedkin<br>SEXY BEAST (id.) de Jonathan Glazer                | 1987 | MAURICE (id.) de James Ivory<br>TESTIMONY de Tony Palmer  |
| 1999 | THE CONFESSION de David Hugh Jones<br>PARTING SHOTS de Michael Winner  | 1985 | HAREM (id.) de Arthur Joffé   |
| 1997 | FOREVER (PHOTOGRAPHING FAIRIES) de Nick Willing  | 1982 | GANDHI (id.) de Richard Attenborough<br>TRAHISONS CONJUGALES (BETRAYAL) de David Jones  |
| 1996 | LA NUIT DES ROIS (TWELFTH NIGHT) de Trevor Nunn<br>CONTRAT SUR UN TERRORISTE (THE ASSIGNMENT) de Christian Duguay  |      |   |
| 1995 | LA MUTANTE (SPECIES) de Roger Donaldson  |      |   |
| 1994 | LA JEUNE FILLE ET LA MORT (DEATH AND THE MAIDEN) de Roman Polanski<br>LIBÉRATION de Arnold Schwatzman  |      |   |
| 1993 | À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER (SEARCHING FOR BOBBY FISCHER) de Steven Zaillian<br>LA LISTE DE SCHINDLER (SCHINDLER'S LIST) de Steven Spielberg<br>PRÉSIDENT D'UN JOUR (DAVE) de Ivan Reitman |      |   |

## BARNEY CLARK

Oliver Twist

Âgé de 12 ans, Barney Clark est né le 25 juin 1993 à Londres. Il y vit avec sa mère australienne, son père anglais et son jeune frère.

Très jeune, Barney montre déjà un vif intérêt pour la comédie. Enfant, il aime raconter des histoires et créer ses propres spectacles pour sa famille et ses amis. Son intérêt augmente encore à l'école primaire, où il joue dans divers spectacles. Il se voit offrir le rôle du Prince Charmant dans «Cendrillon» mais préfère jouer la méchante marâtre, qu'il trouve plus intéressante.

À six ans, il fait un essai d'une semaine au très réputé Anna Scher Theatre, mais s'y plaît tellement qu'il y reste quatre semaines. Il y suit les cours d'été pendant les trois étés suivants avant d'entrer aux cours du soir en 2002. Un ami de la famille coécrit et réalise le film THE LAWLESS HEART, et offre à Barney le rôle de James, le fils du personnage principal interprété par Bill Nighy. Dès lors, Barney décide de faire carrière au cinéma.

Au printemps 2003, Joyce Nettles, une directrice de l'Anna Scher Theatre, participe au casting du téléfilm de guerre «Foyle's War» pour ITV, avec en vedette Michael Kitchen. Elle propose à Barney d'auditioner pour l'épisode «War Games». Il est choisi pour jouer aux côtés d'Honeysuckle

Weeks. Il tourne durant à l'été 2003 et la série est diffusée en novembre de la même année. Après la diffusion, Barney se voit proposer plusieurs auditions.

Il est invité à rejoindre les Anna Scher Young Professional Classes en septembre 2003. Il est parmi les plus jeunes à suivre ces cours.

Barney Clark a tourné depuis dans la série en quatre épisodes «The Brie» qui a connu l'un des meilleurs taux d'audience de la télévision anglaise.

## JAMIE FOREMAN

Bill Sykes

Jamie Foreman a joué dernièrement dans LAYER CAKE de Matthew Vaughn. On a pu le voir auparavant dans I'LL SLEEP WHEN I'M DEAD de Mike Hodges, GANGSTER N° 1 de Paul McGuigan, SAVING GRACE de Nigel Cole, SLEEPY HOLLOW, LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE de Tim Burton, ELIZABETH de Shekhar Kapur, MARIAGE A L'ANGLAISE de David Kane et NE PAS AVALER de Gary Oldman.

Jamie Foreman a joué dans certaines des séries télévisées britanniques les plus connues dont «Bugs II» et «The Sword and the Detectives». Il a aussi été l'interprète de «The Bill», «Casualty», «House of Elliott», «Between the Lines» et «Inspecteur Morse». Il a plus récemment joué dans «Family Business», «Out of Control», «Danielle Cable : Eyewitness», «Without Motive» et «Micawber».

Il a interprété au Royal National Theatre deux pièces mises en scène par Michael Blackmore, «The Front Page» et «La Cerisaie», ainsi que «Irish Eyes, English Tears» au Royal Court Theatre, «Killing Time» et «Gotch/Jelty», sous la direction de Sue Dunderdale, et deux créations pour le metteur en scène Adrian Shergold, «London Calling» et «Thick as Thieves» au Stratford East.

## MARK STRONG

Toby Crackit

Après avoir débuté à la Bristol Old Vic Theatre School, il a joué dans de nombreuses productions britanniques, dont plusieurs avec la Royal Shakespeare Company et le Royal National Theatre.

À la télévision, il a été l'interprète d'un grand nombre de séries et téléfilms. Il a été l'inspecteur Larry Hall dans trois séries de «Prime Suspect», Terry Cox dans «Our Friends in the North», Mr. Knightley dans «Emma», Oblonsky dans «Anna Karénine», Len Davies dans «The Jury», le Dr Tolkin dans «Fields of Gold», le duc de Norfolk dans «Henry VIII» et Harry Starks dans la série à succès «The Long Firm».

Au cinéma , on a pu le voir dans HOTEL de Mike Figgis, SUPERSTITION de Kenneth Hope, HEARTLANDS de Damien O'Donnell, IT'S ALL ABOUT LOVE de Thomas Vinterberg, et dernièrement TRISTAN & ISOLDE de Kevin Reynolds.

## LEANNE ROWE

Nancy

Après différentes prestations pour la télévision britannique, dont certaines à un très jeune âge, Leanne Rowe a été remarquée pour son interprétation de Harriet dans un épisode du «Club des cinq» d'Enid Blyton intitulé «Five on Finniston Farm». Elle a ensuite été choisie par Franco Zeffirelli pour jouer Helen Burns dans JANE EYRE.

Elle a interprété récemment la jeune guerrière Siora dans «Boudica», et a tenu un rôle principal dans un épisode de la série à succès «Where the Heart Is».

## HARRY EDEN

Artful Dodger

Harry Eden a fait des débuts au cinéma très remarquables dans le rôle de Paul dans PURE de Gillies McKinnon. Son interprétation lui a valu la mention spéciale du Prix Manfred Salzgeber du Festival de Berlin et le British Independent Film Award du meilleur jeune espoir. Il avait été choisi parmi plus de 2500 garçons et avait auditionné quatorze fois pour le rôle. Il a enchaîné avec les rôles de Russell Wade dans le téléfilm «Real Men », Nibs dans PETER PAN de P.J. Hogan et Ben Heywood dans THE LAZARUS CHILD de Graham Theakston.

## EDWARD HARDWICKE

Mr. Brownlow

Fils du célèbre acteur Sir Cedric Hardwicke, Edward Hardwicke s'est formé à la Royal Academy of Dramatic Arts et a tenu son premier rôle au cinéma à 11 ans dans UN NOMMÉ JOE de Victor Fleming en 1943. Il a depuis fait carrière au cinéma, sur scène et à la télévision. Il a été membre du National Theatre et a joué à de nombreuses reprises dans le West End. Il s'est forgé la réputation d'un des meilleurs acteurs de composition de Grande-Bretagne à travers des films comme CHACAL de Fred Zinnemann, FOREVER de Nick Willing, RICHARD III de Richard Loncraine, LES AMANTS DU NOUVEAU MONDE de Roland Joffé, LES OMBRES DU CŒUR de Richard Attenborough, ELIZABETH de Shekhar Kapur, SHE de Timothy Bond. Il a récemment joué dans LOVE ACTUALLY, écrit et réalisé par Richard Curtis. Il est également connu pour avoir incarné le docteur Watson dans la série «Sherlock Holmes», aux côtés de Jeremy Brett.



## FRANCES CUKA

Mrs. Bedwin

Figurant parmi les premiers membres de la Royal Shakespeare Company, elle s'est produite à de nombreuses reprises à Stratford et à Londres dans les plus grands rôles classiques et contemporains. Elle a joué régulièrement avec le London's Royal Court Theatre et est ensuite devenue membre de la Prospect Theatre Company et du National Theatre.

Après de nombreuses apparitions en guest star dans des séries télévisées, elle a fait ses débuts au cinéma en 1970 dans SCROOGE, la version musicale par Ronald Neame du «Chant de Noël» de Dickens, avec Albert Finney et Alec Guinness, et a joué dans LES YEUX DE LA FORÊT de John Hough, AUX SOURCES DU NIL de Bob Rafelson, DOUBLE VUE de Mark Peploe, BLANCHE-NEIGE de Michael Cohn, et SWIMMING POOL de François Ozon.



## MICHAEL HEATH

Mr. Sowerberry

Michael Heath est acteur depuis vingt-cinq ans. Il a tenu des rôles réguliers dans les séries «Prince Regent», «By the Sword Divided», «The Dorothy Sayers Mysteries», «Love Story», «Through the Dragon's Eye», «Columbus», «Moon and Son» et a joué dans les téléfilms «Pretorius», «Crisis», «All the Fun Of the Fair», «She Loves Me» et «Henry IV».

Au théâtre, il a joué plusieurs saisons de théâtre de répertoire et s'est produit une saison durant avec le National Theatre dans «Oresteia» de Sir Peter Hall. Dans le West End, il a joué «Nightingale», «Blood So Cheap», «Silverlake», «Barnum», «Passion», «Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat», «Destry Rides Again» et «Kings and Clowns». Parlant allemand, il a joué dans plusieurs pièces en Autriche dont «Carmen Negra» et «Cabaret», qu'il a également mise en scène.

Outre de nombreuses chansons et compositions pour orchestre, il a écrit un oratorio, «Where the River Meets the Sea», joué au Millenium Dome de Londres, et une chorale sur «I Have A Dream» de Martin Luther King qui sera donnée au Camegie Hall en 2006.

## GILLIAN HANNA

Mrs. Sowerberry

Doyenne de la scène britannique, Gillian Hanna s'est produite avec la plupart des plus grandes troupes de répertoire du théâtre d'outre-Manche. Elle est montée pour la première fois sur scène au Gate Theatre de Dublin. Elle a joué ensuite plusieurs saisons avec l'Everyman Theatre de Liverpool, le Liverpool Playhouse, le Sheffield Crucible.

Elle a fait ses débuts dans le West End dans «The House of Bernarda Alba» et a joué ensuite avec le Royal National Theatre avant de tenir différents rôles au Royal Court Theatre.

À la télévision, elle a d'abord joué en Irlande avant de s'établir en Angleterre et de s'y imposer à travers différents rôles majeurs dans des séries et téléfilms, et des rôles en guest star dans la plupart des grandes séries populaires.

Elle est ensuite passée au grand écran, où elle a joué dans WOLVES OF WILLOUGHBY CHASE de Stuart Orme, CHICAGO JOE ET LA SHOWGIRL de Bernard Rose, LES MISÉRABLES de Bille August, BEST, et THE HEART OF ME de Thaddeus O'Sullivan.



## DERRIÈRE LA CAMÉRA

### ROMAN POLANSKI

Réalisateur et producteur

Né à Paris de parents polonais le 18 août 1933, Roman Polanski a grandi en Pologne. En 1941, son père a été déporté au camp de travail de Mathausen en Autriche, et sa mère à Auschwitz, dont elle n'est pas revenue. Roman Polanski a été élevé dans une succession de familles polonaises. Il a retrouvé son père après la guerre.

Il a fait ses débuts d'acteur à 14 ans et a participé à la populaire émission radio «Wesola Gromadka». Adolescent, il joue dans le film TROIS RÉCITS et tient différents petits rôles dans plusieurs films polonais dont UNE FILLE A PARLÉ, LES INNOCENTS CHARMEURS et SAMSON de Andrzej Wajda.

En 1955, il est accepté dans le cursus de mise en scène de l'École Nationale de Cinéma de Lodz. Il est encore étudiant lorsqu'il réalise ses premiers courts métrages, dont DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE en 1958 et QUAND LES ANGES TOMBENT en 1959, primés dans différents festivals.

Il est ensuite engagé comme assistant réalisateur auprès du réalisateur

français Jean-Marie Drot, qui réalise alors une série de documentaires sur la culture polonaise. De 1959 à 1961, il travaille à Paris et réalise et interprète un nouveau court métrage, LE GROS ET LE MAIGRE, puis retourne en Pologne et signe un autre court en 1962, LES MAMMIFÈRES.

Il signe son premier long métrage en 1962 avec LE COUTEAU DANS L'EAU, qui remporte le Prix de la Critique au Festival de Venise et est cité à l'Oscar du meilleur film étranger.

RÉPULSION sera son premier film en anglais, en 1965. Il y dirige Catherine Deneuve. Le film remporte l'Ours d'argent au Festival de Berlin. CUL-DE-SAC, son film suivant, obtient quant à lui l'Ours d'or.

Polanski réalise et tient le rôle principal du BAL DES VAMPIRES, puis tourne son premier film américain avec ROSEMARY'S BABY qui sera l'un de ses plus grands succès commerciaux.

En 1972, il revient en Europe pour réaliser son adaptation de MACBETH.

Il produit la même année «Week-end of a Champion» de Frank Simon, un documentaire sur le coureur automobile Jacky Stewart. L'année suivante, il dirige Marcello Mastroianni dans QUOI ?.

1974 marque son retour à Hollywood : il réalise CHINATOWN. Lauréat du Golden Globe et nommé à onze Oscars. En 1976, Roman Polanski tourne LE LOCATAIRE en Europe, avec Isabelle Adjani et Shelly Winters. TESS, trois ans plus tard obtient trois Oscars et deux César : meilleure mise en scène et meilleur film.

En 1984, il écrit son autobiographie, «Roman par Polanski», best-seller dans plusieurs pays.

En 1986, il filme PIRATES, comédie d'aventures interprétée par Walther Matthau. Son film suivant, FRANTIC, un thriller avec Harrison Ford, marque le premier rôle en vedette d'Emmanuelle Seigner, qui jouera ensuite dans LUNES DE FIEL avec Hugh Grant et Peter Coyote et LA NEUVIÈME PORTE, avec Johnny Depp et Lena Olin. Il réalise en 1994 LA JEUNE FILLE ET LA MORT, d'après la pièce de Ariel Dorfman, avec Sigourney Weaver et Sir Ben Kingsley. Il est aussi élu à l'Académie des Beaux-Arts.

En 2002, il réalise LE PIANISTE, d'après les mémoires du pianiste Wladislaw Szpilman. Le film, est salué dans le monde entier et remporte une pléiade de récompenses, dont trois Oscars, la Palme d'Or du Festival de Cannes et sept César.

Au théâtre, Roman Polanski a mis en scène l'opéra de Alban Berg, «Lulu», au Festival de Spolète, «Rigoletto» de Verdi à l'Opéra de Munich et les «Contes d'Hoffman» d'Offenbach à l'Opéra Bastille. En 1981, il a mis en scène et interprété «Amadeus» de Peter Shaffer, d'abord à Varsovie puis à Paris. En 1988, il a tenu le rôle principal de l'adaptation par Stephan Berkoff du classique de Kafka, «La Métamorphose». Il a mis en scène la comédie musicale «Tanz der Vampire» en 1996 à Vienne, sur une musique de Jim Steinman et un livret de Michael Kunze, d'après LE BAL DES VAMPIRES. Il a depuis mis en scène à Paris «Master Class, Maria Callas La Leçon de Chant» de Terrence McNally et «Hedda Gabler» d'Ibsen.

Il a tourné à plusieurs reprises dans des films d'autres réalisateurs. Il a notamment partagé avec Gérard Depardieu la vedette du film de Giuseppe Tornatore UNE PURE FORMALITÉ, et a joué dans ZEMSTA de Andrzej Wajda.





## Filmographie

### LONGS MÉTRAGES (réalisateur et coscénariste)

2005	OLIVER TWIST
2002	LE PIANISTE (THE PIANIST)
1999	LA NEUVIÈME PORTE (THE NINTH GATE)
1994	LA JEUNE FILLE ET LA MORT (DEATH AND THE MAIDEN)
1992	LUNES DE FIEL (BITTER MOON)
1988	FRANTIC (id.)
1986	PIRATES (id.)
1979	TESS (id.)
1976	LE LOCATAIRE (The Tenant)
1974	CHINATOWN (id.)
1972	QUOI ? (WHAT ?)
1971	MACBETH (THE TRAGEDY OF MACBETH)
1968	ROSEMARY'S BABY (id.)
1967	LE BAL DES VAMPIRES (THE FEARLESS VAMPIRE KILLERS OR PARDON ME, BUT YOUR TEETH ARE IN MY NECK)
1966	CUL-DE-SAC (id.)
1965	RÉPULSION (id.)
1962	LE COUTEAU DANS L'EAU (NOZ W WODZIE)

### COURTS MÉTRAGES

1963	LA RIVIÈRE DE DIAMANTS Épisode du film LES PLUS BELLES ESCROQUERIES DU MONDE
1962	LES MAMMIFÈRES
1961	LE GROS ET LE MAIGRE
1959	QUAND LES ANGES TOMBENT
1958	DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE LA LAMPE
1957	LE MEURTRE LE SOURIRE CASSONS LE BAL
1955-57	LE VÉLO (inachevé)

### SCÉNARIOS (en dehors de ses propres films)

1969	UN JOUR SUR LA PLAGE (A DAY AT THE BEACH) de Simon Hessera
1968	LA FILLE D'EN FACE de Jean-Daniel Simon
1964	AIMEZ-VOUS LES FEMMES ? de Jean Léon



## RONALD HARWOOD

Scénariste

Ronald Harwood a obtenu l'Oscar du meilleur scénario pour LE PIANISTE Il est également l'auteur des scénarios de TAKING SIDES, LE CAS FÜRTWANGLER, réalisé par Istvan Szabo et de L'HABILLEUR de Peter Yates, tous deux tirés de ses pièces. Né en Afrique du Sud, il s'est installé à Londres en 1951 pour faire carrière au théâtre. Après avoir étudié à la Royal Academy of Dramatic Arts, il est entré à la Shakespeare Company de Sir Donald Wolfit. De 1953 à 1958, il a été l'habilleur personnel de Sir Donald, l'un des derniers comédiens-directeurs de troupe britanniques. Il s'est ensuite inspiré de cette expérience pour écrire sa pièce, «The Dresser» et pour écrire une biographie de Sir Donald.

En 1960, il a entamé une nouvelle carrière d'auteur, écrivant des pièces, des romans et des essais. Il a écrit notamment les pièces «After the Lions», «Another Time» et «Quartet». Cette dernière pièce a été nommée au Laurence Olivier Theatre Award 2000 de la meilleure création catégorie comédie. Parmi ses scénarios figurent DROP DEAD DARLING de Ken Hughes, DIAMONDS FOR BREAKFAST de Christopher Morahan, EYEWITNESS de John Hough, LES LEÇONS DE LA VIE de Mike Figgis, TCHIN TCHIN de Gene Saks, SEPT HOMMES À L'AUBE de Lewis Gilbert, CRIME CONTRE L'HUMANITÉ de Norman Jewison, BEING JULIA d'Istvan Szabo et plus récemment THE DIVING BELL AND THE BUTTERFLY. Il a écrit pour la télévision les scénarios de «Evita Peron» et «Mandela».

En 1996, il a été nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et de la Littérature et s'est vu remettre le Prix Stefan Mitrov Ljubisa pour sa contribution à la littérature européenne. En 1999, il a été nommé Commandeur de l'Empire Britannique.





## PAWEL EDELMAN

Directeur de la photographie

Né à Lodz, en Pologne, Pawel Edelman s'est forgé une réputation internationale à travers la photo de films comme KROLL de Wladyslaw Pasikowski, KRONIKI DOMOWE de Leszek Wosiewicz, PAN TADEUSZ, QUAND NAPOLÉON TRAVERSAIT LE NIEMEN de Andrzej Wajda, L'AUBE À L'ENVERS de Sophie Marceau, LOVE STORIES et BIG ANIMAL de Jerzy Stuhr, EDGES OF THE LORD de Yurek Bogayevicz.

Pour LE PIANISTE il a été nommé à l'Oscar, au BAFTA Award et à l'American Society of Cinematographers Award. Il a remporté le César de la meilleure photo, l'European Film Award et le Eagle Award dans la même catégorie.

Parmi ses plus récents films figurent ZEMSTA de Andrzej Wajda, une production télévisée de «Hamlet» et le film RAY, réalisé par Taylor Hackford.

## ALLAN STARSKI

Chef décorateur

Allan Starski a obtenu un Oscar pour LA LISTE DE SCHINDLER de Steven Spielberg en 1993. Il a signé pour Roman Polanski les décors du PIANISTE, pour lesquels il a remporté le César et le Eagle Award polonais.

Familier de Andrzej Wajda - la collaboration des deux hommes a débuté en 1978, il a créé les décors de L'HOMME DE MARBRE, SANS ANESTHÉSIE, LES DEMOISELLES DE WILKO, DANTON, LES POSSÉDÉS, KORCZAK, LA SEMAINE SAINTE et PAN TADEUSZ, QUAND NAPOLÉON TRAVERSAIT LE NIEMEN.

On lui doit aussi les décors de SANS FIN de Krzysztof Kieslowski, EUROPA EUROPA et WASHINGTON SQUARE de Agnieszka Holland, CŒUR DE DRAGON de Rob Cohen, LE ROI DES AULNES de Volker Schlöndorff. Il a plus récemment créé ceux de MEMORIES de Roland Suso Richter et EUROTRIP de Jeff Schaffer.



# FICHE ARTISTIQUE

Fagin	BEN KINGSLEY	Et par ordre d'apparition	
Oliver Twist	BARNEY CLARK	Mr. Bumble	JEREMY SWIFT
Bill Sykes	JAMIE FOREMAN	Mr. Limbkins	IAN McNEICE
Toby Crackit	MARK STRONG	L'employé désagréable	RICHARD DURDEN
Nancy	LEANNE ROWE	Parson	TIMOTHY BATESON
Artful Dodger	HARRY EDEN	Le directeur de l'orphelinat	ANDY DE LA TOUR
Mr. Brownlow	EDWARD HARDWICKE	Les orphelins	FILIP HES
Mr. Sowerberry	MICHAEL HEATH		ANDREAS PAPADOPOULOS
Mrs. Sowerberry	GILLIAN HANNA		LAURIE ATHEY
Mrs. Bedwin	FRANCES CUKA	Le garçon affamé	JOSEPH TREMAIN
		Le responsable de la salle à manger	PETER COPLEY
		Mr. Gamfield, le ramoneur	ANDY LINDEN
		1 <sup>er</sup> magistrat	JOHN NETTLETON
		2 <sup>e</sup> magistrat	TONY NOBLE
		Charlotte	TERESA CHURCHER
		Noah Claypole	CHRIS OVERTON
		Le fermier	GERARD HORAN
		La fille du fermier	MORGANE POLANSKI
		La vieille femme	LIZ SMITH

Nicky	LEVI HAYES
Charley Bates	LEWIS CHASE
Bet	OPHELIA LOVIBOND
Le garçon au cerceau	ELVIS POLANSKI
Le libraire	PATRICK GODFREY
Le vieil homme au coup de poing	TIMOTHY BATESON
La femme dans la rue	ANEZKA NOVÁK
Le policier	ANDY CAMM
Fang, le magistrat	ALUN ARMSTRONG
L'officier âgé	FRANK MILLS
Bulls-eye	TURBO
Le policier au tribunal	DAVID MEEKING
Mr. Grimwig	PAUL BROOKE

# FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	ROMAN POLANSKI
Scénariste	RONALD HARWOOD
D'après le roman de	CHARLES DICKENS
Producteurs	ROBERT BENMUSSA ALAIN SARDE ROMAN POLANSKI
Coproducteurs	TIMOTHY BURRILL PETR MORAVEC
Producteurs exécutifs	MICHAEL SCHWARZ DANIEL CHAMPAGNON
Musique	RACHEL PORTMAN
Directeur de la photographie	PAWEŁ EDELMAN
Montage	HERVE DE LUZE
Créateur des décors	ALLAN STARSKI
Créateur des costumes	ANNA SHEPPARD
Casting	CELESTIA FOX
Directeur de production	ONDREJ NERUD
Administrateurs de production	JIRI HUSAK SYLVIE BALLOY

Coordinatrice de production	VERONIKA FINKOVA
Coordinateur de production Royaume-Uni	JACQUELINE EDWARDS
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	RALPH REMSTEDT
Chef décorateur	KEITH PAIN
Cadreur	MAREK RAJCA
Scripte	SYLVETTE BAUDROT
Ingénieur du son	JEAN-MARIE BLONDEL
Monteur son	JEAN GOUDIER
Mixeur	DEAN HUMPHREYS
Créateur maquillage et coiffure	DIDIER LAVERGNE
Chef coiffeur	JEAN-MAX GUERIN
Maquillage de Ben Kingsley	MICHELE BAYLIS
Chef accessoiriste	BARRY GIBBS
Effets visuels	DAVID BUSH FLORIAN GELLINGER FREDERIC MOREAU
Coordinatrice de post-production	FRANÇOISE PIRAUD
Photographe de plateau	GUY FERRANDIS

